

## NOTA BIBLIOGRÁFICA

### **Les musulmanes du monde Chrétien medieval (1050-1614)<sup>1</sup>.**

Sobre los musulmanes de la Cristiandad medieval latina  
(1050-1614).

Jean-Pierre Molénat  
CNRS-IRHT, Paris

On ne peut que se réjouir au premier abord de voir l'ouvrage de Brian Catlos embrasser l'histoire des musulmans soumis à la domination des chrétiens latins sur un espace étendu depuis les rives portugaises de l'Atlantique jusqu'au secteur du Moyen Orient temporairement conquis par les croisés et une durée qui va depuis les premières avancées conséquentes des chrétiens hispaniques dans la péninsule ibérique jusqu'aux édits d'expulsion hors de la même péninsule des musulmans mal convertis aux premières années du XVIIe siècle. Il y a là une entreprise d'une autre ampleur que celles antérieurement entreprises sur le même sujet, au surplus communément confiées à des auteurs différents selon les lieux et les moments concernés<sup>2</sup>. Et B. Catlos ne dissimule pas les difficultés qu'il y a à traiter simultanément de situations si diverses que celles des musulmans reconnus comme tels des royaumes chrétiens ibériques médiévaux (morros forros de Portugal, mudéjares de Castille, sarrains de la Couronne d'Aragon), des moriscos (chrétiens malgré eux) de l'Espagne du XVIe siècle, des musulmans de la Sicile et de l'Italie méridionale normandes, de ceux de la dénom-

<sup>1</sup> Catlos, *Muslims of Medieval Latin Christendom c. 1050-1614*.

<sup>2</sup> Powell (ed.), *Muslims under Latin rule*.

mée «Terre Sainte» et de ceux encore de la Hongrie médiévale et des rives de la Baltique.

Le livre se divise en deux parties. La première (Static diasporas: Muslim communities of Latin Christendom) traite des différentes régions et périodes concernées. Après un premier chapitre (The tide turns: the Christian Spains I) qui aborde la première formation de communautés musulmanes dans les zones alors déjà «reconquises» de la péninsule Ibérique, entre 1050 et 1150, en vient un deuxième (A triumph of pragmatism: the Christian Spains II) qui correspond à la période de la grande avance des formations politiques chrétiennes au dépens d'al-Andalus, de 1150 à 1320. Puis l'on quitte l'Ibérie pour l'Italie, et particulièrement la Sicile, et le Nord de l'Afrique, spécifiquement l'Ifrīqiya, entre 1050 et 1350 (Pushing the boundaries: Italy and North Africa), pour passer à la dénommée «Terre Sainte», c'est à dire aux zones soumises à la domination des croisés et de leurs successeurs en Syrie-Palestine (Infidels in the Holy Land: the Latin East, 1099-1291). On revient alors vers «les Espagnes chrétiennes», pour la période qui s'étend du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'abolition finale du statut des musulmans soumis (mudéjares) (Diversity in an age of crises: the Christian Spains III, c. 1350-1526). Le chapitre suivant traite des musulmans localisés hors de la zone méditerranéenne: Hongrie, Pays Baltes-Pologne, durant toute la durée envisagée (Strangers in strange lands: foreign Muslims and slaves in Latin Christendom, c. 1050-c. 1550). Cette partie se termine avec les morisques, c'est à dire les musulmans nominalement chrétiens de la péninsule Ibérique depuis leur baptême forcé jusqu'à leur expulsion finale (Christians in name: the Morisco problem, 1499-1614).

La deuxième partie de l'ouvrage (Living in sin: Islamic society under Latin dominion) aborde des questions thématiques: l'image des musulmans et de la société islamique dans la chrétienté latine, la loi et l'administration de la société islamique sous la domination latine, la vie économique, sociale et culturelle des musulmans de la chrétienté latine. Un post-scriptum pose la question: *convivencia*, intolérance ou bien «questions mal posées?».

On relève parfois des erreurs surprenantes, telle que celle qui attribue aux Almoravides la suppression de l'école malikite de droit islamique (*fiqh*) qui avait monopolisé (avant eux) la jurisprudence en al-Andalus (p. 28, sans référence). Il suffira de penser aux consultations

demandées aux *fuqahā'* malikites concernant le sort à réserver aux mozarabes alliés à l'ennemi chrétien<sup>3</sup> pour se rendre compte d'une méprise, qui ne peut guère être due qu'à une confusion entre les Almoravides et leurs ennemis et successeurs, les Almohades. D'une plus manière générale, il ressort une absence de familiarité de l'auteur avec les questions de droit islamique, ainsi lorsque l'on voit affirmer que les lois (islamiques) gouvernant l'héritage subirent des empiètements du fait des prérogatives royales et seigneuriales, avec l'appropriation des biens des musulmans intestats, quand Filomena Barros a montré, au moins pour le Portugal<sup>4</sup>, que c'était au nom précisément de la *sharī'a* que le pouvoir royal faisait main-basse sur l'héritage des musulmans décédés sans héritiers.

Probablement les considérations de Brian Catlos sur les communautés mudéjares sont-elles valides pour les régions qu'ils connaît bien pour les avoir étudiées précédemment, soit celles relevant de la Couronne d'Aragon, et plus précisément l'Aragon proprement dit et la Catalogne<sup>5</sup>, mais elles deviennent bien plus incertaines dès lors qu'il s'aventure hors de ces territoires familiers. On n'en prendra pour exemples ici que ce qui concerne le centre et l'ouest de la péninsule Ibérique, soit la Couronne de Castille et le royaume de Portugal, domaines pour lesquels l'auteur de ces lignes a quelques connaissances.

Pour commencer par la question considérée comme le moment fondateur du mudéjarisme castillan, celui de la prise de Tolède par Alphonse VI (1085), l'affirmation selon laquelle, la majorité de la population (musulmane) demeura à Tolède et se convertit plutôt rapidement au christianisme, et qu'il n'y a pas de référence à un exode général, est appuyée par l'affirmation selon laquelle des écrivains musulmans contemporains l'attestent. Mais on cherchera en vain les noms de tels écrivains musulmans contemporains. On pense au contraire immédiatement à Ibn Bassām al-Shantarīnī, presque contempo-

<sup>3</sup> Serrano, "Dos fetuas sobre la expulsión de mozárabes al Magreb en 1126"; Serrano, "Ibn Rushd al-Jadd (d. 520/1126)". On peut voir également la thèse de Gómez-Rivas, *The Fatwās of Ibn Rushd al-Jadd to the Far Maghrib. Urban Transformation and the Development of Islamic Legal Institutions under the Almoravids*.

<sup>4</sup> Lopes de Barros, *Tempos e espaços de mouros: a minoria muçulmana no reino português (séculos XII a XV)*, pp. 421-432.

<sup>5</sup> Catlos, *The Victors and the Vanquished: Christians and Muslims of Catalonia and Aragon, 1050-1300*; version espagnole: *Vencedores y vencidos. Cristianos y musulmanes de Cataluña y Aragón, 1050-1300*.

rain, puisque décédé en 1147, qui écrit dans sa *Daḥīra*, que la majorité des habitants (comprendre musulmans) de Tolède furent tués ou émigrèrent<sup>6</sup>. On ne peut pas dire par conséquent que le témoignage allant dans le même sens d'Ibn al-Kardabūs, plus éloigné des faits dans le temps comme dans l'espace, rompe le consensus des chroniqueurs. Une chose est la permanence, ou l'émigration des musulmans, une autre leur supposée conversion au christianisme, qui ne s'appuie que sur un exemple unique. On sait que le thème a été développé par la regrettée María Jesús Rubiera<sup>7</sup>, qui a été elle-même bien en faute de citer un exemple probant.

Ainsi l'affirmation selon laquelle dans l'ouest de la péninsule, Castille, León et Portugal, beaucoup des musulmans qui demeurèrent semblent s'être convertis (p. 45) ne repose sur rien. L'idée que les communautés mozarabes aient pu constituer un vecteur de cette conversion relève de la pure et simple imagination, malgré la référence à l'article cité de M. J. Rubiera, dont le titre: «Un insólito caso de conversas musulmanas al Cristianismo: las princesas toledanas del siglo XI»<sup>8</sup>, montre, même pour cette auteure, le caractère exceptionnel du cas de conversion dont elle traite.

Une autre affirmation dépourvue de fondement est celle disant que devant l'arrivée des Almohades, ce ne furent pas seulement des chrétiens et des juifs qui se dirigèrent vers le Nord pour s'établir en pays chrétien, mais également des musulmans. La référence donnée à l'ouvrage précédent de l'auteur (*The Victors and the Vanquished*, p. 67) n'apporte rien sur cette question. En fait, la seule «émigration» de musulmans du Sud vers le Nord de la péninsule qui soit perceptible pour cette époque est celle de captifs ramenés par les chrétiens. L'auteur mentionne ailleurs l'opinion de «certains historiens», dont les noms ne sont pas fournis, selon lesquels ce serait la révolte des mudéjars de l'Andalousie du Guadalquivir qui aurait provoqué un afflux de musulmans vers le Nord. L'idée ne serait acceptable que si l'on ajoutait qu'il s'agissait d'une «émigration» forcée, sous la forme de la réduction en captivité de large secteur de la population andalousienne, qui n'a

<sup>6</sup> *Al-Daḥīra fī maḥāsin ahl al-ḡazīra*, éd. Iḥsan 'Abbās, 7, p. 164 (traduction Vlaminc, «La reddition de Tolède (1085 A.D.) selon Ibn Bassām al-Šantarīnī» spécifiquement p. 187), et commentaire de notre part (Molenat, *Campagnes et Monts de Tolède*, p. 27).

<sup>7</sup> «Les premiers Mores convertis ou les prémices de la tolérance».

<sup>8</sup> Dans Muñoz Fernández, *Las mujeres en el cristianismo medieval*, pp. 341-347.

pas attendu la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour s'effectuer, puisque l'on en a le témoignage déjà au lendemain de la bataille de Las Navas de Tolosa, avec le sort de la ville d'Ubeda, en 1212, où tous les habitants de la ville furent réduits en captivité, répartis entre les combattants, et doit-on nécessairement comprendre, ramenés vers le Nord avec la retraite des conquérants<sup>9</sup>.

Le traitement de la révolte mudéjare de 1264 en Andalousie ne paraît pas faire place à la répression consécutive comme explication de la quasi-disparition des musulmans de l'Andalousie du Guadalquivir jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, avec seulement une brève allusion générique aux sources musulmanes rapportant la fuite des réfugiés, les déplacements forcés, les massacres et la réduction des femmes et des enfants en esclavage. Comme si on mettait en doute la réalité de ces atrocités. On aimerait au contraire voir sur ce point les sources musulmanes citées en détail et soumises à la critique. Parmi elles on peut citer la *Dahīra al-saniyya* récemment étudiée<sup>10</sup>, avec le commentaire de José Ramírez del Río: «Episodios como el vivido en Écija sin duda contribuyeron a la huida de buena parte de la población mudéjar de la zona hacia otras regiones más seguras, bien el reino nazarí de Granada, bien las ciudades del Magreb», qui emporte bien plus la conviction que la supposition d'une «émigration» volontaire vers le Nord péninsulaire. De nombreux travaux portant sur cette révolte des mudéjars d'Andalousie ne sont pas mentionnés, parmi lesquels nous citerons ceux de Manuel González Jiménez<sup>11</sup> et d'Alejandro García Sanjuán<sup>12</sup>. Ce dernier conclut en disant qu'Alphonse X a pu utiliser ces événements pour procéder à la réduction des zones de peuplement mudéjar, dont il avait déjà auparavant manifesté le projet, et que tous les mudéjars, qu'ils aient ou non participé à la révolte, furent également affectés par ses conséquences.

La présence des mudéjars dans les parties occidentales et méridionales de la Couronne de Castille apparaît systématiquement sur-évaluées, ainsi avec l'affirmation que les fueros du XII<sup>e</sup> siècle de Zamora,

<sup>9</sup> *Historia de Rebus Hispanie*, trad. Fernández Valverde, pp. 325; González, *El reino de Castilla en tiempo de Alfonso VIII*, 1, p. 1059.

<sup>10</sup> Ramírez del Río, "Al-Dajīra al-saniyya, una fuente relevante para el siglo XIII en la Península Ibérica", notamment pp. 26-27 sur le massacre effectué à Écija.

<sup>11</sup> "La revuelta de los mudéjares", pp. 163-190.

<sup>12</sup> "Causas inmediatas y alcance de la revuelta mudéjar de 1264".

Miranda de Ebro, Saragosse, Barbastro, et Belchite, ainsi que l'écrasante majorité des *cartas-pueblas* des zones frontalières, ne mentionnent pas les mudéjars, «despite the ubiquity of indigenous Muslims in these lands» (p. 354). Il y a là une pétition de principes que rien ne vient confirmer, au moins pour Zamora et Miranda de Ebro (ailleurs Salamanque, p. 359), à la différence de l'Aragon. Il est vrai que B. Catlos pourrait argumenter là du titre provocateur d'un article récent<sup>13</sup>.

La définition de Tolède comme un centre d'activités de traduction, effectuées par des musulmans, des juifs et des chrétiens (p. 330), est fantaisiste, aucun nom de musulmans n'étant mentionné dans les études sur l'œuvre des traducteurs de Tolède<sup>14</sup>.

On est étonné de lire que quelques années seulement après la grande révolte mudéjare de 1264, celle-ci étant au moins mentionnée en cet endroit, des dignitaires nasrides participèrent au service (religieux) qui consacra la grande mosquée de Séville en cathédrale chrétienne. Il paraît étrange que dans une ville «reconquise» depuis 1248 la christianisation de la grande mosquée ait tardé aussi longtemps. Celle-ci a bien été effectuée dès 1248<sup>15</sup>. Ensuite, l'envoi par le roi de Grenade de dignitaires de sa maison porteurs de cierges ne correspond pas à une cérémonie unique, mais à des anniversaires célébrés chaque année «aussi longtemps que le roi don Alfonso posséda le royaume»<sup>16</sup>, ce qu'il ne convient peut-être pas de prendre au pied de la lettre. Sans doute Alphonse X a-t-il fait célébrer des anniversaires pour son père durant tout son règne, mais on peut douter que le souverain nasride ait poursuivi aussi longtemps l'envoi de sa délégation, puisqu'il y eut des périodes de rupture des relations entre le souverain nasride et le castillan. Mais évidemment, B. Catlos insiste-t-il uniquement sur la vassalité du sultanat nasride, désigné comme un «royaume croupion» (*rump kingdom*,

<sup>13</sup> Echevarría, «La 'mayoría' mudéjar en León y Castilla: legislación real y distribución de la población (siglos XI-XIII)».

<sup>14</sup> Molénat, «Le problème de la participation des notaires mozarabes de Tolède à l'œuvre des traducteurs».

<sup>15</sup> Laguna Paúl, «La aljama cristianizada. Memoria de la catedral Santa María de Sevilla», p. 41-71, décrit la cérémonie avec référence à la *Primera Crónica General de España* [éd. R. Menéndez Pidal, Madrid, 1977, t. 2, chap. 1125], p. 767, laquelle ne dit pas explicitement qu'il s'agit d'une consécration, mais parle de l'entrée du roi Ferdinand III dans la cathédrale et de la célébration d'une messe.

<sup>16</sup> *Crónica del Rey Don Alfonso X*, année 1260, éd. Cayetano Rosel, chap. 9, p. 8; *Crónica de Alfonso X*, éd. Manuel González Jiménez, chap. 9, p. 27.

p. 78), à l'égard du souverain castillan, tout juste qualifiée d'inconstante. En fait, on sait bien que jusqu'au dénouement de la fin du XVe s., les périodes où Grenade se comporte effectivement en tributaire, alternent avec celles de guerre entre les deux royaumes, la politique de bascule de la part des Nasrides permettant à leur sultanat deux siècles et demi de survie indépendante, comme un état pleinement islamique.

Pour le Portugal, nous retiendrons l'affirmation selon laquelle depuis les années 1360 et durant le XVe siècle, les mouros servirent dans les forces royales et locales comme fantassins et cavaliers, dans des campagnes et en garnison (p. 190; p. 80, note 103). Cela n'est appuyé que sur un texte unique disant qu'aux Cortes de 1458 les musulmans d'Elvas furent exemptés de certaines taxes, parce que «anciennement, durant les guerres», ce qui se comprend sans doute comme la guerre contre la Castille, ils avaient servi «avec chevaux, armes, lances, dards et mules». Cela ne signifie pas nécessairement qu'ils avaient combattu comme cavaliers, mais peut-être seulement qu'ils avaient fourni les chevaux et autres équipements, ce que laisse entendre la mention des mules (*beestas*), ne servant évidemment pas au combat, mais au transport des équipements et des provisions. Et Filomena Barros faisait preuve à ce sujet d'une grande prudence, en soulignant l'imprécision chronologique du renseignement<sup>17</sup>.

D'autres détails concernant le royaume lusitanien attestent d'une lecture rapide des travaux utilisés, ainsi la distribution des musulmans portugais, supposément similaire à celle observée en Navarre, avec une concentration dans une zone étendue de Coïmbre à Béja, le long du Tage, et une grappe (cluster) d'établissements sur la côte atlantique (p. 188). Une vue singulière de la géographie portugaise, qui ne met pas en relief la région de l'Algarve, où se situaient précisément les plus fortes communautés (*comunas*) musulmanes du royaume, comme l'attestent les cartes insérées non seulement dans le livre de Filomena Barros, mais également ceux d'histoire générale portugaise<sup>18</sup>. Concernant l'oligarchie des mudéjars, puisqu'elle existait, les Láparo de Lisbonne n'étaient pas des fabricants de bouchons (*cork-makers*, p. 189), mais des tapissiers (*tapateiros*), artisans d'une industrie de luxe, dont on

<sup>17</sup> Lopes de Barros, *Tempos e espaços de mouros*, p. 418.

<sup>18</sup> Par exemple celui, ignoré, de Oliveira Marques, *Portugal na crise dos séculos XIV e XV*, p. 34.



comprend qu'elle leur ait donné la fortune en même temps que la fauteur royale.

Pour s'intéresser un peu à la partie orientale de la péninsule, et à ses dépendances insulaires, on dira que Brian Catlos oublie les aspects qui lui paraissent déplaisants. Ainsi lorsqu'il assure (p. 135), que la conquête de la Terre Sainte par les chrétiens latins est en contraste complet avec leur expansion en «Ibérie islamique», Italie méridionale et Ifrīqiya, étant caractérisée par un massacre délibéré, et un mépris délibéré pour les indigènes, qu'ils fussent musulmans, juifs ou chrétiens orientaux, et revêtant un caractère catastrophique absent ailleurs. C'est fermer les yeux sur les brutalités similaires de la prétendue «reconquête» en Occident musulman, qu'elle fût menée par les «Francs» d'Outre-Pyrénées ou les Hispaniques chrétiens. Il suffira d'évoquer la prise de Barbastro en 1063, où le chroniqueur musulman dit que les chrétiens mirent à mort la totalité des habitants (mâles) et réduisirent en captivité les femmes et les enfants<sup>19</sup>, celle de Lisbonne en 1147 par les Portugais et les croisés anglo-flamands-allemands, dont les mozarabes locaux furent largement victimes, ainsi que le rapporte cette fois non pas un écrivain musulman, mais le «croisé anglais»<sup>20</sup>, la conquête des Îles Baléares par les Catalano-Aragonais, Majorque en 1229<sup>21</sup>, Minorque en 1287<sup>22</sup>, toutes deux accompagnées par le massacre ou la réduction en esclavage des habitants, au mieux par une expulsion

<sup>19</sup> Bosch Vilá, «Al-Bakrī. Dos fragmentos sobre Barbastro en el *Bayān al-Mugrib* de Ibn 'Idārī y en el *Rawḍ al-Mi'tār* del Himyārī».

<sup>20</sup> Wendell David, *De expugnatione Lyxbonensi: The Conquest of Lisbon*. Sur la question des mozarabes de Lisbonne, et les rapports des mozarabes de l'Occident péninsulaire avec la conquête chrétienne, voir en dernier lieu Molénat, «Cristianos arabizados (mozárabes) del Occidente peninsular (Garb al-Andalus) del siglo IX al XII».

<sup>21</sup> Soto i Company, «Las situació dels andalusins (Musulmans i Batejats) a Mallorca després de la conquesta catalana de 1230», souligne l'absence de communauté musulmanes dans l'île après la conquête et insiste sur la présence de l'esclavage. Soto i Company, «La conquesta de Mallorca y la creación de un mercado de esclavos», relève également les massacres auxquels donna lieu la conquête, notamment lors de la prise de la ville, capitale de l'île (p. 65).

<sup>22</sup> Jenè, «La conquesta de Manūrqa el febrer de 1287»; Sastre Moll, «Breves notas sobre el saqueo de Menorca tras la conquista de Alfonso III (1287)», l'un et l'autre affirmant la réduction en esclavage de la totalité de la population de l'île (à l'exception du ra'īs et des siens autorisés à émigrer. Lourie, «La colonización cristiana de Menorca durante el reinado de Alfonso III 'el Liberal', rey de Aragón», reproduit dans *Crusade and Colonisation. Muslims, Christians and Jews in Medieval Aragon*, concluant: «Muy pocos musulmanes, ni esclavos ni libres, quedaron según o que se sabe en la isla».



massive. Il est notable que pour ces deux îles Brian Catlos ignore les travaux récents qui tous insistent sur cet aspect.

Ainsi Brian Catlos s'élève, à propos des transformations dans la société rurale résultant de la conquête chrétienne contre une vision «catastrophique» la décrivant «en termes génocidaires». Ce serait là non seulement une exagération, mais aussi une conception idéalisée d'une «société islamique». Cultures et sociétés, ou plutôt leurs constituants collectifs et individuels, dit-il, s'adaptent constamment aux conditions changeantes. «C'est la nature de l'histoire». Il est difficile de trouver une forme plus achevée de ce que l'on peut qualifier de «négalationisme». Il est difficile de nier qu'il y ait eu, en certains endroits (nous soulignons pour éviter tout malentendu), des formes de «génocide» ou de «nettoyage ethnique». Il est possible que, en certains autres endroits, notamment ceux précédemment étudiés par Brian Catlos, il n'y ait pas eu de violences similaires. Il n'empêche que la conquête chrétienne, ou «féodale», si l'on préfère la terminologie chère à l'actuelle génération des médiévistes hispaniques<sup>23</sup>, mais soigneusement évitée par Brian Catlos, n'a jamais signifié pour les populations musulmanes, qu'elles aient fui, aient été expulsées, ou soient demeurés sur place, comme juridiquement libres ou réduites en esclavage, une simple «adaptation à des conditions changeantes». Le problème n'était évidemment pas, du point de vue religieux, la question de «vivre dans le péché», puisqu'il s'est toujours trouvé, jusqu'à la fin du XVe siècle pour la péninsule ibérique<sup>24</sup>, et même au delà pour les morisques des mêmes contrées<sup>25</sup> des savants musulmans pour justifier la permanence sur les terres conquises par l'Ennemi chrétien. Sans avoir en tête une «société islamique» idéale, on peut penser que le passage de l'organisation sociale et économique antérieure à celle imposée par la conquête

<sup>23</sup> A simple titre d'exemple, Barceló et alii (éd.), *El feudalisme comptat i debatut. Formació i expansió del feudalisme català*.

<sup>24</sup> Molénat, «Le problème de la permanence des musulmans dans les territoires conquis par les chrétiens, du point de vue de la loi islamique».

<sup>25</sup> On pense évidemment à la bien connue «fatwa du mufti d'Oran», permettant aux musulmans hispaniques baptisés de force de faire tous les gestes exigés d'eux par les autorités chrétiennes, en réservant l'intention. Le nom de son auteur, al-Mağrāwī, ne doit pas être compris comme «l'homme d'Almagro», c'est à dire un Andalousien réfugié au Maghreb, mais comme une *nisba* locale-tribale du Maghreb central, ainsi que l'a longuement démontré Stewart («The identity of the 'muftī of Oran', Abū l-'Abbās Aḥmad b. Abī Jum'ah al-Mağhrāwī al-Wahrānī, d. 917/1511»), dont Catlos mentionne pourtant le travail comme faisant du muftī «a former mudéjar».

supposait des violences qui tantôt donnèrent lieu à une émigration volontaire ou forcée des populations musulmanes, tantôt à leur élimination en termes pouvant aller jusqu'au «génocide», tantôt à leur réduction sur place dans un statut d'infériorité. Que des groupes plus ou moins importants se soient maintenus, ou reconstitués, in situ, et aient vu leur existence reconnue pendant longtemps en tant que musulmans, n'autorise pas à parler d'une «adaptation à des conditions changeantes».

On regrette d'avoir à conclure sur autant de critiques le compte-rendu d'un ouvrage impressionnant par ses ambitions, comme par l'étendue de sa bibliographie finale (pp. 540-661), même si elle laisse échapper des travaux importants. Peut-être était-ce une gageure impossible à tenir que d'embrasser tant de situations diverses, dans autant d'espaces et de temps aussi étendus, que l'auteur de ces lignes n'a certes pas lui-même la prétension de maîtriser. Du moins aurait-on pu espérer que les oublis, les erreurs ou les déformations ne soient pas allés toujours dans le même sens, celui d'une supposée coexistence harmonieuse des hommes et de leurs religions, exigée par le politiquement correct d'aujourd'hui.

### **Bibliografia.**

- Barceló, M., Feliu, G., Furió, A., Miquel, M, et Sobrequés, J. (éd.), *El feudalisme comptat i debatut. Formació i expansió del feudalisme català*, Valence, Universitat de València- Museu d'Història de Catalunya, 2003.
- Bosch Vilá, Jacinto, "Al-Bakrī. Dos fragmentos sobre Barbastro en el *Bayān al-Mugrib* de Ibn 'Idārī y en el *Rawḍ al-Mi'tār* del Himyārī", *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 3 (1948), pp. 242-261.
- Catlos, Brian, *Muslims of Medieval Latin Christendom c. 1050-1614*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- Catlos, Brian, *The Victors and the Vanquished: Christians and Muslims of Catalonia and Aragon, 1050-1300*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Catlos, Brian, *Vencedores y vencidos. Cristianos y musulmanes de Cataluña y Aragón, 1050-1300*, Valence, Publicacions de la Universitat de València, 2010.
- Crónica de Alfonso X: según el Ms. II/2777 de la Biblioteca del Palacio Real, Madrid* (éd. Manuel González Jiménez), Murcie, Real Academia Alfonso X el Sabio, Murcie, 1998.
- David, Charles Wendell, *De expugnatione Lyxbonensi: The Conquest of Lisbon*, New York, Columbia University Press, 1936.

- Echevarría, Ana, “La ‘mayoría’ mudéjar en León y Castilla: legislación real y distribución de la población (siglos XI-XIII)”, *En la España Medieval*, 29 (2006), pp. 7-30.
- Fernández Valverde, J. (ed. lit.), *Historia de los hechos de España, de Rodrigo Jiménez de Rada*, Madrid, Alianza Editorial, 1989.
- García Sanjuán, Alejandro, “Causas inmediatas y alcance de la revuelta mudéjar de 1264”, *X Simposio Internacional de Mudejarismo*, Teruel, Centro de Estudios Mudéjares, 2004, pp. 505-518.
- Gómez-Rivas, Carmelo, *The Fatwās of Ibn Rushd al-Jadd to the Far Maghrib. Urban Transformation and the Development of Islamic Legal Institutions under the Almoravids*, Yale University, 2009.
- González Jiménez, Manuel, “La revuelta de los mudéjares”, en Manuel González Jiménez, *Alfonso X el Sabio*, Barcelone, Ariel, 2004, pp. 163-190.
- González, Julio, *El reino de Castilla en tiempo de Alfonso VIII*, Madrid, CSIC, 1960, vol. 1, p. 1059.
- Ibn Bassam, Abū l-Ḥasan ‘Alī al-Šantarīnī, *Al-Daḥīra fī maḥāsin ahl al-ğazīra*, éd. Iḥsan ‘Abbās, Beyrouth, 1979.
- Jenè, Aurèlia, “La conquesta de Manūrqa el febrer de 1287” en M. Barceló, G. Feliu, A. Furió, M. Miquel et J. Sobrequés (éd.), *El feudalisme comptat i debatut. Formació i expansió del feudalisme català*, Valence, Universitat de València- Museu d’Història de Catalunya, p. 389-401.
- Laguna Paúl, Teresa, “La aljama cristianizada. Memoria de la catedral Santa María de Sevilla”, en *Metropolis totius Hispaniae. 750 Aniversario de la incorporación de Sevilla a la Corona castellana, [Exposition] Real Alcázar de Sevilla, 23 de noviembre 1998 a 3 de enero 1999*, Sevilla, Universidad de Sevilla, pp. 41-71.
- Lopes de Barros, Maria Filomena, *Tempos e espaços de mouros: a minoria muçulmana no reino português (séculos XII a XV)*, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 2007.
- Lourie, Elena, “La colonización cristiana de Menorca durante el reinado de Alfonso III ‘el Liberal’, rey de Aragón”, *AST* 53-54 (1980-1981) [publ. 1983], pp. 135-186.
- Lourie, Elena, *Crusade and Colonisation. Muslims, Christians and Jews in Medieval Aragon*, Aldershot Hampshire, Variorum, 1990.
- Marques, A. H. de Oliveira (éd.), *Portugal na crise dos séculos XIV e XV*, Lisbonne, Editorial Presença, 1987.
- Molénat, J.-P., “Cristianos arabizados (mozárabes) del Occidente peninsular (Garb al-Andalus) del siglo IX al XII”, *Hesperis. Culturas del Mediterráneo*, 17 (2012), pp. 45-65.
- Molénat, J.-P., “Le problème de la participation des notaires mozarabes de Tolède à l’œuvre des traducteurs”, *En la España Medieval*, 18 (1995), pp. 39-60.
- Molénat, J.-P., “Le problème de la permanence des musulmans dans les territoires

- conquis par les chrétiens, du point de vue de la loi islamique”, *Arabica*, 48/3 (2001), pp. 392-400.
- Molenat, J.-P., *Campagnes et monts de Tolède du XIIe au XVe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 1997.
- Muñoz Fernández, A. (éd.), *Las mujeres en el cristianismo medieval*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 341-347.
- Powell, James M. (ed.), *Muslims under Latin rule*, Princeton, Princeton University Press, 1990.
- Ramírez del Río, J., “Al-Ḍajīra al-saniyya, una fuente relevante para el siglo XIII en la Península Ibérica”, *Al-Qantara*, 33/1 (2012), pp. 7-44.
- Rubiera Mata, María Jesús, “Les premiers Mores convertis ou les prémices de la tolérance”, dans Louis Cardaillac (dir.), *Tolède, XIIe-XIIIe: musulmans, chrétiens et juifs: le savoir et la tolérance*, Paris, Autrement, 1991, pp. 102-111.
- Sastre Moll, Jaime, “Breves notas sobre el saqueo de Menorca tras la conquista de Alfonso III (1287)”, *Meloussa*, 2 (1991), pp. 49-58.
- Serrano, Delfina, “Dos fetuas sobre la expulsión de mozárabes al Magreb en 1126”, *Anaquel de Estudios Árabes*, 2 (1991), pp. 163-182.
- Serrano, Delfina, “Ibn Rushd al-Jadd (d. 520/1126)”, dans D. S. Powers et al. (éd.), *Islamic Legal Thought. A Compendium of Muslim Jurists*, Leiden, E. J. Brill, 2013, pp. 295-322.
- Soto i Company, Ricard, “Las situació dels andalusins (Musulmans i Batejats) a Mallorca després de la conquesta catalana de 1230”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 30/1 (1994), pp. 167-206.
- Soto i Company, Ricardo, “La conquesta de Mallorca y la creación de un mercado de esclavos”, en Fabienne P. Guillén et Salah Trabelsi (éd.), *Les esclavages en Méditerranée: espagnes et dynamiques économiques*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, pp. 63-76.
- Stewart, Devin, “The identity of the ‘muftī of Oran’, Abū l-‘Abbās Aḥmad b. Abī Jum‘ah al-Maghrāwī al-Wahrānī, d. 917/1511”, *Al-Qantara*, 27/2 (2006), pp. 265-301.
- Vlaminck, K., “La reddition de Tolède (1085 A.D.) selon Ibn Bassām al-Šantarīnī”, *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 16 (1985), pp. 179-196.